

Sandrine Molaro
et Félix Kysyl.

THEÂTRE

BOVARY FANTAISIE

Rien de classique dans cette adaptation du chef-d'œuvre de Gustave Flaubert – signée Paul Emond –, mais quelle beauté, quelle intelligence, quelle fantaisie ! Que reste-t-il, ici, de « Madame Bovary » ? Un portrait bouleversant, celui d'une femme avide de liberté, amoureuse de l'amour et bientôt terrassée par le chagrin. Mais voilà le roman transformé en un récit virevoltant, qui, en quatre-vingt-dix minutes rondement menées, nous embarque de Paris à la campagne normande, du morne intérieur des Bovary aux échappées belles que s'offre Emma, ici dans un petit nid où elle retrouve son amant, là sur une colline, à dos de cheval. En toile de fond, une gigantesque image en noir et blanc : ciel aux nuages de

coton, champ de blé touetté par les vents. Un formidable quatuor d'acteurs joue les bateleurs. Sandrine Molaro est Emma, David Talbot, Charles, Gilles-Vincent Kapps, Rodolphe Boulanger et le pharmacien Homais, et Félix Kysyl incarne le jeune Léon Dupuis, mais aussi la mère Bovary. Tous passent d'un rôle à l'autre, d'un registre à l'autre avec maestria, et jouent même de la musique. Violon, guitare, harmonica distillent rock, blues, mélodies mélancoliques. On se laisse séduire et émouvoir, avec l'envie immédiate de replonger dans Flaubert sitôt le rideau baissé. ■ A.N.

« MADAME BOVARY », d'après Gustave Flaubert, jusqu'au 31 mars, Théâtre de poche-Montparnasse, Paris-6°.